CEPHALE
ET PROCRIS,
TRAGEDIE.
EN MUSIQUE,
REPRESENTE'E
PAR L'ACADEMIE ROYALLE
DE MUSIQUE.



On la vend
A PARIS,
A l'Entrée de la Porte de l'Academie Royalle de Musique,
Au Palais Royal, ruë Saint Honoré.
Imprimée aux dépens de ladite Academie.
Par CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy
pour la Musique.
M. DC XCIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ACTEURS DU PROLOGUE.

FLORE.

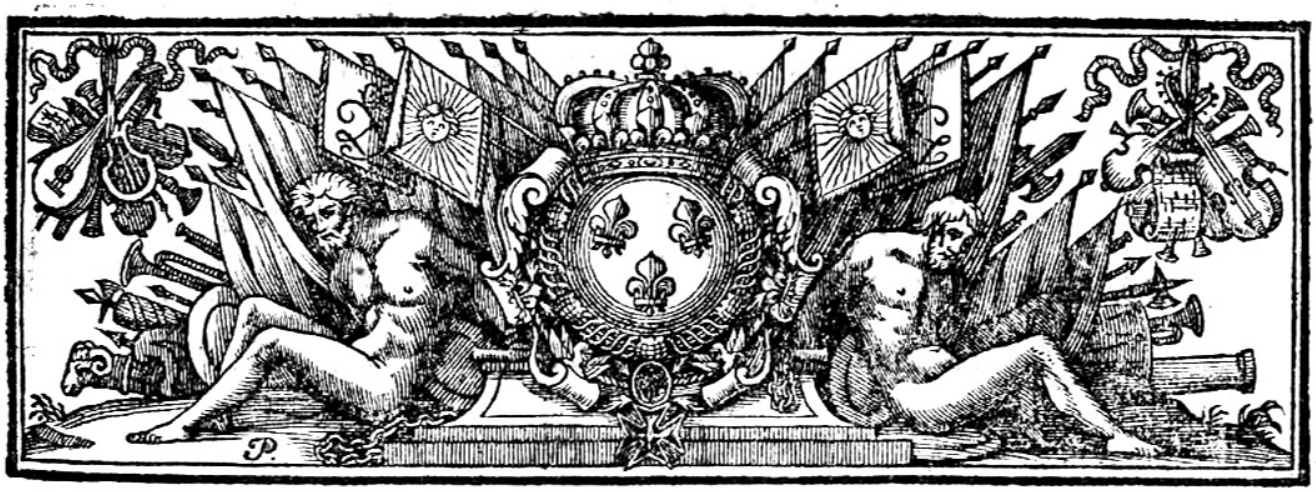
PAN.

NERE'E.

Chœur & Troupe de Nymphes de la ſuite de Flore.

Chœur & Troupe de Faunes & de Divinitez des Bois.

Troupe de Tritons & de Dieux de la Mer.



PROLOGUE.

Le Theatre repreſente un Bois. La Mer paroiſt dans le fonds.

FLORE. PAN.

IL eſt temps que chacun ſe raſſemble
en ces lieux,
Déja l'Aurore vigilante
Commençant ſa route brillante,
Precéde le Soleil qui monte dans les
Cieux.

FLORE.

On voit dans ces plaines fleuries
Le Dieu des jours & des ſaiſons,
Mêler l'or de ſes rayons
A l'émail de nos prairies.

PROLOGUE.

Par tout mille Oyſeaux divers
Celebrent le retour de ce flambeau du monde,
Et par les plus tendres concerts
Accordent leurs Chanſons au murmure de l'Onde
Que le Zephire emporte dans les Airs.

PAN.

Rien ne doit retarder nos fêtes.
Le deſir de chanter le plus puiſſant des Roys
Nous fit aſſembler dans ces Bois;
Si l'on voit s'élever d'effroyables tempeſtes,
Vains ennemis tremblez pour vos ſuperbes têtes;
La gloire aſſervie à ſes loix
Va couronner ſes dernieres conqueſtes
Par de nouveaux Exploits.

FLORE. PAN.

Rien peut échapper à ſa ſageſſe extrême,
L'Orgueil eſt pour jamais à ſes pieds abbattu.

PAN.

Ce n'eſt point de ſon Diadême
Qu'il emprunte l'éclat dont il eſt revêtu.

FLORE.

Toujours plus noble & plus grand par luy même
Sa gloire, ſa grandeur ſuprême,
Sont au deſſous de ſa vertu.

PROLOGUE.

FLORE. PAN.

Chantons ſa valeur immortelle.
Publions ſes faits glorieux ;
Que ſa gloire ſoit éternelle
Quelle dure autant que les Dieux.

CHOEUR DE NYMPHES ET DE FAUNES.

Chantons ſa valeur immortelle.
Publions ſes faits glorieux ;
Que ſa gloire ſoit éternelle
Quelle dure autant que les Dieux.

Entrée des Nymphes de la ſuite de Flore.

DEUX NYMPHES.

Qu'un cœur eſt heureux
Dans un doux eſclavage !
Qu'un cœur eſt heureux
Sous l'empire amoureux !
Dans la vive ardeur qu'inſpire le bel âge,
Quand mille plaiſirs peuvent combler ſes vœux.
Qu'un cœur eſt heureux
Dans un doux eſclavage !
Qu'un cœur eſt heureux
Sous l'empire amoureux !

PROLOGUE.

Les Dieux de la ſuite de Nerée recommençent leurs danſes. Les Nymphes de Flore s'y joignent, & forment avec eux la derniere Entrée.

NERE'E.

Dans des lieux que le Ciel garantit de l'orage,
Retraçons de Procris les tragiques amours.
Heureux? ſi de ſes maux la vive & triſte image,
Peut nous reſoudre à fuïr un eſclavage,
Toujours funeſte au repos de nos jours.

PAN.

A l'abry du fracas des armes,
Allons à nos concerts mêler des chants nouveaux
A l'honneur de tant de Heros,
Qui vont au milieu des allarmes
Nous aſſûrer un doux repos.

CHOEUR.

Courez, volez, ô Guerriers invincibles,
Eſtendez vos Exploits au bout de l'Univers.
Nous allons en des lieux paiſibles,
Celebrer par nos chants vos triomphes divers.
Courez, volez, ô Guerriers invincibles,
Eſtendez vos Exploits au bout de l'Univers.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

L'AURORE.

PROCRIS, *Fille d'Erictée, aymée de Cephale.*

CEPHALE, *Amant de Procris.*

BOREE, *Prince de Thrace, rival de Cephale.*

ERICTE'E, *Roy d'Athénes.*

IPHIS, *Nymphe confidente de l'Aurore.*

DORINE, *Confidente de Procris.*

ARCAS, *amy de Cephale, amant de Dorine.*

LA PRESTRESSE *de Minerve.*

Chœur & Troupe d'Atheniens & d'Atheniennes.

Troupe de Thraces de la ſuite de Borée.

Chœur & Troupe de Paſtres & de Bergeres.

LA VOLUPTE'.

Troupe d'Amours, de Jeux, & de Suivantes de la Volupté.

Deux Zephirs.

LA JALOUSIE.

LA RAGE.

LE DESESPOIR.

Chœur & Troupe de Demons.





CEPHALE ET PROCRIS, *TRAGEDIE.*

ACTE PREMIER.

Le Theatre repreſente une place de la Ville d'Athênes, ornée pour les jeux. Le Temple de Minerve paroît dans le fonds.

SCENE PREMIERE.

PROCRIS. BORE'E. DORINE.

BORE'E.

Me fuirez-vous toûjours ? arreſtez inhumaine.
Voſtre injuſte couroux ne peut-il ſe calmer?
Ah ? pour meriter voſtre haine.
Quel crime ais-je commis, que de vous trop aimer ?

Vos mépris, voſtre indifference
Sont-ils le prix de ma conſtance?

Un ſeul de vos regards pouroit charmer les Dieux.
Par tout vous allumez une ſecrette flâme:
Ne poura-t'on jamais faire naiſtre en voſtre ame
L'amour que l'on prend dans vos yeux?

PROCRIS.

Malheureux qui reſſent l'amoureuſe puiſſance,
On ne goûte en aimant que des biens imparfaits;
Pour rendre deux cœurs ſatisfaits,
Il faudroit que l'Amour, la Paix & l'Innocence
Fuſſent toujours d'intelligence,
Et c'eſt ce qui ne fût jamais.

BOREE.

Vous tachez vainement de paroiſtre invincible,
Je ſçai ce qui vous porte à mepriſer mes ſoins.
Cruelle, helas? vous me haïriez moins
Si vous eſtiez inſenſible.
Cephale va bien-toſt paroiſtre dans ces lieux.
Sa Valeur a dompté les peuples de la Thrace.
De vos fiers ennemis il a puni l'audace.
Philomele eſt vangée. Il eſt victorieux.

Vous aimerez dans ce haut rang de gloire
Un jeune amant que vos yeux ont charmé;

Mais, s'il prétend ſur moy remporter la Victoire,
Vous pourez quelque jour, ſenſible à ſa memoire,
Vous repentir de l'avoir trop aimé.

SCENE SECONDE.

PROCRIS, DORINE.

DORINE.

VOus mépriſez ſa jalouſie.
Que voſtre ſort a d'appas?
Rien ne ſçauroit troubler voſtre paiſible vie.
Vous paſſez vos beaux jours ſans crainte, ſans envie.
On vous aime, & vous n'aimez pas.
Que voſtre ſort a d'appas?

PROCRIS.

Helas?

DORINE.

Vous ſoupirez? d'où vient cette triſteſſe?

PROCRIS.

C'eſt trop déguiſer ma foibleſſe;
L'amour m'a ſçû lier du plus doux de ſes nœux;

Pardonne, ſi j'ay pû te cacher ma tendreſſe,
Suis-je la ſeule helas! qui feint d'eſtre maiſtreſſe
D'un cœur ſoumis aux loix de l'Empire amoureux.
J'aime, il faut l'avoüer, il ne m'eſt pas poſſible
De fuir un doux engagement :
Mais le ſeul nom de mon amant
M'excuſe aſſez d'eſtre ſenſible.

DORINE.

Cephale a t'il ſceu vous charmer?
Chacun ſçait que pour vous ſon ardeur eſt extrême.

PROCRIS.

Tu le connois ; crois-tû que quand il aime,
On puiſſe ne le pas aimer?

DORINE.

Aux plus tendres douceurs voſtre amour vous prepare,
Le Roi doit en ce jour vous choiſir un Epoux ;
En faveur de Cephale on dit qu'il ſe déclare.

PROCRIS.

Je n'oſe attendre un ſort qui me paroiſt trop doux.
On voit les ardeurs les plus belles
Eprouver un ſort rigoureux ;
Et les cœurs qui pouroient eſtre les plus fidelles
Sont ſouvent les plus malheureux.

SCENE TROISIE'ME.

PROCRIS, DORINE, ARCAS.

ARCAS.

LE devoir de Cephale auprés du Roi l'appelle.
Doit-il apprehender encor vôtre rigueur?
Il vous conſerve dans ſon cœur
Une flame immortelle.
Aprés avoir vaincu nos ennemis jaloux,
Et porté ſon courage au comble de la gloire,
Vous l'allez voir à vos genoux
Moins content des honneurs d'une illuſtre victoire,
Que d'avoir combattu pour vous.
En cet heureux eſtat que faut-il qu'il eſpere?

PROCRIS.

Mes deſirs ſont ſoumis aux ordres de mon Pere,
C'eſt à lui de regler mes vœux.
Cephale aux yeux du Roi peut découvrir ſon ame,
S'il ne trouve que moy qui s'oppoſe à ſa flame,
Il doit s'aſſurer d'eſtre heureux.

SCENE QUATRIE'ME.

D'ORINE, ARCAS.

ARCAS.

SEras-tu toujours inflexible ?
Je languis pour toy vainement.
Les pleurs d'un malheureux amant
N'ont pû rendre ton cœur ſenſible.
En vain le changement s'offre à me ſoulager,
Je ne ſçaurois eſtre volage ;
Ingrate ta beauté m'engage
Et ta rigueur ne me peut dégager.

DORINE.

Tache à vaincre un amour qui te rend miſerable,
Je veux, pour t'épargner des ſoupirs ſuperflus,
Prêter à ton dépit un ſecours favorable,
Arcas, je ne te veray plus.

ARCAS.

Cruelle il te ſied bien de braver ma colere ;
Tu ſçais que tes mépris ſervent à m'enflamer.

DORINE.

Que ne ſçais-tu te faire aimer ?

ARCAS.

Apprens-moi donc le ſecret de te plaire ?

DORINE.

L'amour n'eſt point charmant s'il n'offre des plaiſirs,
Et tu portes par tout le chagrin, la triſteſſe:
Penſe-tu, pour charmer une jeune maîtreſſe,
Qu'il n'en coûte que des ſoupirs?

ARCAS.

Promets-moy de m'aimer ſans ceſſe;
De mes cruels ennuis tu finiras le cours?

DORINE.

Je t'aime cher Arcas, j'approuve ta tendreſſe,
Mais peut-on s'aſſurer qu'on aimera toujours?

ARCAS.

Quoi! tu crois donc changer! cruelle, quel outrage!

DORINE.

Pourquoi veux-tu que je m'engage
De ne ceſſer jamais de répondre à tes feux:
Crois-tu qu'un ſerment amoureux
M'empêcheroit d'être volage.
Sui mes conſeils Arcas, vivons toujours en paix.
Un long engagement rarement a des charmes.

ARCAS.

Que pour les tendres cœurs la conſtance a d'attraits!

DORINE, ARCAS.

Pour vivre ſans chagrin, ſans trouble, ſans allarmes

Dor. { *Il faut ne s'engager* }
Ar. { *Dorine ne changeons* } *jamais.*

SCENE CINQUIE'ME.

DORINE, ARCAS. Chœur & Trouppe d'Atheniens & d'Atheniennes.

CHOEUR.

CElebrons d'un Heros la valeur triomphante
Nos ennemis ſont ſoumis à ſes loix.
Uniſſons nos cœurs & nos voix,
Chantons ſa Victoire éclatante,
Chantons ſes glorieux Exploits.

PREMIERE ENTRE'E.

SCENE SIXIE'ME.

Tous les Acteurs de la Scene precedente.

LE ROY, CEPHALE.

LE ROY.

REdoublez vos chants d'allegreſſe,
Formez les concerts les plus doux.
Mes armes ont rendu le repos à la Grece,
Et Cephale eſt l'heureux Epoux
Que je deſtine à la Princeſſe.
Redoublez vos chants d'allegreſſe,
Formez les concerts les plus doux.

SECONDE ENTRE'E.

On réprend le Chœur Celebrons, &c. A la fin duquel le Temple de Minerve s'ouvre & la Grande Prêtreſſe en ſort.

SCENE SEPTIE'ME.

Tous les Acteurs de la Scene precedente.

LE ROY, LA PRE'TRESSE.

LE ROY.

QVe vois-je ! de Pallas j'apperçoi la Prêtreſſe.

LA PRE'TRESSE.

Prince, que faites-vous ! quel hymen odieux
Oſez-vous arreſter ſans conſulter les Dieux?
Ecoutez ce qu'une Déeſſe
Veut bien vous dire par ma voix.
Le Ciel déſaprouve le choix
Que vous faites pour la Princeſſe.
Si vous voulez qu'une profonde paix,
Forme les nœuds ſacrez d'un auguſte hymenée,
Accordez Procris à Borée,
Et condamnez Cephale à ne la voir jamais.

Elle ſe retire.

CEPHALE.

Qu'entens-je ! juſte ciel ! Seigneur pourez-vous croire

Que les Dieux inhumains....

LE ROY.

Je conçoi vos douleurs.
Cét Oracle eſt pour vous le plus grand des malheurs,
Mais l'amour, au devoir doit céder la Victoire.
Reverons les Arreſts que les Dieux ont dictez;
Un heros doit trouver ſa gloire.
A ſoûmettre à leurs loix toutes ſes volontez.

CEPHALE.

Mon rival pour m'ôter la beauté que j'adore,
Pouroit....

LE ROY.

Je Vous entens; conſultons les encore.
Puiſſiez-vous à nos yeux appaiſer leur couroux.

CEPHALE.

Ah! Dieux cruels! où me reduiſez-vous?

Ils entrent tous deux dans le Temple

Fin du premier Acte.



ACTE SECOND.

Le Theatre repreſente un lieu ſolitaire au pied du Mont-Hymette. On voit quelques Hameaux dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

PROCRIS, ſeule.

Lieux écartez, paiſible ſolitude !
Soyez ſeuls les témoins de ma vive douleur.
Des peines des amans je ſouffre la plus rude ;
Lieux écartez, paiſible ſolitude
Cachez le deſeſpoir qui regne dans mon cœur.

Helas ! quand j'ignorois la fatalle puiſſance
Du Dieu qui m'a ravi la paix,
Contente des plaiſirs qu'offre l'indifference,
Que mon ſort étoit plein d'attraits !
Pourquoy cruel Amour ! par d'invincibles traits.
As-tu domté ma reſiſtance ?
Ah ! j'aimerois encor les maux que tu m'as faits,
Mais les Dieux inhumains m'oſtent toute eſperance ;
J'aime un jeune Heros, il m'aime avec conſtance,
Et le Ciel nous condamne à ne nous voir jamais.

Lieux écartez, paiſible ſolitude.
Soyez ſeuls les témoins de ma vive douleur !
Des peines des Amans je ſouffre la plus rude.
Lieux écartez, paiſible ſolitude,
Cachez le deſeſpoir qui regne dans mon cœur.

Cephale vient ; helas ! tout redouble ma peine.
Ne puis-je ſans le voir abandonner ce lieu ?
Mes pleurs vont me trahir ! quel tourment ! quelle gêne !

SCENE SECONDE.

PROCRIS, CEPHALE.

CEPHALE.

L'Amour belle Procris prés de vous me rameine,
Je viens vous dire un éternel adieu.
Ma mort va contenter la haine
Des Dieux inhumains & jaloux.

PROCRIS.

Ce n'eſt point voſtre mort qu'éxige leur couroux.

CEPHALE.

N'eſt-ce pas me livrer à la parque inhumaine,
Que de me condamner à vivre loin de vous?
Vous ſoupirez! vous me cachez vos larmes!
Quoi? ſeriez-vous ſenſible à mes cruels ennuis!
Dieux! que mes maux auroient de charmes!

PROCRIS.

Vous voyez malgré moy le déſordre où je ſuis.
Vous payerez bien-cher un aveu trop ſincere?
Vous avez trouvé ſeul le ſecret de me plaire,
Je n'ay plus rien à vous celer;
Mais, malgré toute ma foibleſſe,

Aux volontez des Dieux mon cœur doit immoller,
Sa fatalle tendreſſe.

Ne me reprochez point les maux que je vous fais ;
Laiſſez moy remporter cette triſte victoire....
Si vous avez ſoin de ma gloire,
Prince, ne me voyez jamais.

CEPHALE.

Ah! puiſque vous m'aimez permettez que j'eſpere :
Vous ſçavez qu'Eole eſt mon pere,
Je puis l'armer....

PROCRIS.

En vain vous flattez mes douleurs,
Il faut briſer les nœuds d'une chaîne ſi belle ;
Les Dieux m'ont condamnée à d'éternelles pleurs ;
Non, ce n'eſt plus que la parque cruelle,
Qui peut terminer mes malheurs.

PROCRIS, CEPHALE.

Le Ciel m'avoit donné la flatteuſe eſperance
Que tout ſeconderoit mes vœux ;
Helas! un ſort ſi rigoureux,
Doit-il de tant d'amour eſtre la récompenſe?

PROCCRIS.

Adieu Prince, je fui, nos pleurs ſont ſuperflus

CEPHALE.

Cruel deſtin !

PROCRIS.

O ſort Barbare !

PROCRIS, CEPHALE.

Faut-il que le Ciel nous ſepare ?

PROCRIS.

Adieu.

CEPHALE.

Belle Procris, ne vous verais-je plus !

SCENE TROISIE'ME.

CEPHALE, ſeul.

Dieux cruels, Dieux impitoyables !
Suis-je aſſez malheureux au gré de vos deſirs ?
Vous m'enlevez tous mes plaiſirs,
Mon cœur deſeſperé vous trouve inexorables.
Dieux cruels, Dieux impitoyables
Suis-je aſſez malheureux au gré de vos deſirs ?
Lancez ſur moy voſtre tonnere ?

Sous

Sous vos injuſtes coups je demande à mourir.....
Mes cris vous ſont en vain une impuiſſante guerre,
Vous me haïrez trop pour me faire perir?...
Que dis-je... helas! mes maux ont laſſé ma conſtance
Ah! pardonnez, Grands Dieux ſi dans ce triſte jour
Mon deſeſpoir vous offenſe;
Quels crimes ſont plus dignes de clemence,
Que ceux qu'aux tendres cœurs fait commettre l'Amour.

On entend un bruit de Simphonie.

Mon rival icy va paroître.
Un bruit confus s'éleve dans les Airs.
Sçachons, ſans nous faire connoître,
Le ſûjet de ces Concerts.

Cephale ſe retire à l'écart.

SCENE QUATRIE'ME.

BORE'E E. Chœurs & Troupe de Thraces de la ſuitte de Borée. Cephale retiré à l'écart.

BORE'E.

LEs Dieux m'ont à la fin accordé la victoire.
Mon amour eſt comblé de gloire,
Cét heureux jour va finir mes malheurs ;
Quel plaiſir pour les cœurs fidelles,
Quand un heureux ſuccés couronne leurs ardeurs,
Et qu'aprés des peines cruelles,
Il eſt doux de chanter l'Amour & ſes douceurs.

CHOEUR.

Quel plaiſir pour les cœurs fidelles
Quand un heureux ſuccés couronne leurs ardeurs ;
Et qu'aprés des peines cruelles,
Il eſt doux de chanter l'amour & ſes douceurs.

UN THRACE.

Paiſibles habitans de ces douces retraites
Venez prendre part à nos jeux ;
Cet ombre, ces gazons, ces demeures ſecrettes,
Tout y ſemble eſtre fait pour les amans heureux.

SCENE CINQUIE'ME.

Tous les Acteurs de la Scene precedente.
Troupe de Paſtres & de Bergeres.

PREMIERE ENTRE'E.

Un Paſtre & une Bergere.

LEs Roſſignols dés que le jour commence,
Chantent l'Amour qui les anime tous;
Si les oiſeaux cédent à ſa puiſſance
Quel mal faiſons nous
D'aimer à ſentir ſes coups!
Si leur inſtinct eſt rempli d'innocence,
Quel mal faiſons nous
De ſuivre un penchant ſi doux?

Les Paſtres & les Bergeres recommencent leurs danſes; aprés quoy le même Paſtre & la même Bergere qui ont chanté le dernier Air, chantent le ſecond couplet.

Heureux Troupeaux paiſſez ſur la verdure
Pour vous l'Amour prodigue ſes faveurs;

Vous n'avez point de loix que la Nature,
Les biens, les Grandeurs
Ne ſçauroient troubler vos cœurs;
Jamais chez vous la raiſon ne murmure,
Les biens, les Grandeurs,
Ne vallent pas vos douceurs.

Les danſes des Bergers continüent; quand elles ſont finies, Céphale ſort du lieu où il s'étoit retiré, & s'adreſſe à Borée.

SCENE SIXIE'ME.

CEPHALE, BORE'E.

CEPHALE.

VOus n'êtes pas encor ſeur de voſtre conquête.
Craignez du ſort volage un dangereux retour!
Duſſais-je voir la foudre à tomber toute prête,
Ma mort ſeule poura m'arracher mon amour.

BORE'E.

Je ſouffre d'un jaloux l'impuiſſante colere.
Ton amour te rend temeraire.
Tu ſuis une aveugle fureur.
Mais mon cœur genereux veut bien te faire grace:
Pour te punir de ton audace,
C'eſt aſſez que tu ſois témoin de mon bon-heur.

SCENE SEPTIE'ME.

L'AURORE descend dans une machine brillante.

IPHIS, CEPHALE.

CEPHALE sans voir l'Aurore.

LE Traître à me braver porte son insolence?
Courons à la vengeance,
N'écoutons que l'ardeur dont je suis animé?

L'AURORE.

Cephale où courez-vous? quelle fureur vous guide?

CEPHALE.

Je vais me vanger d'un perfide,
Ou mourir pour l'objet dont mon cœur est charmé.

L'AURORE.

Suspendez les transports d'un genereux courage.
De la beauté qui vous engage
Estes-vous tendrement aimé?

CEPHALE.

Nous ressentons des ardeurs mutuelles,
Nos tendres cœurs forment les mémes vœux;

Jamais le Ciel ne vit deux amans plus fidelles,
Et n'en fit de plus malheureux.

L'AURORE.

Procris peut vous tromper ; peut-eſtre que l'Ingratte
N'aime qu'un vain honneur dont le charme la flatte,
Elle céde à Borée, il triomphe à vos yeux ;
Commencez à mieux la connoître?
Rarement l'Amour eſt le maître
D'un cœur ambitieux.
J'ouvre au Pere du jour la celeſte barriere.
Je precéde en tous lieux le Dieu de la lumiere ;
La Terre à mon aſpect fait éclorre ſes fleurs ;
Je ſuis cette Aurore charmante
Dont la clarté toujours naiſſante
Peint l'Univers des plus vives couleurs,
Et qui même, au milieu de mes tendres douleurs,
Toujours aimable, & toujours bien-faiſante,
Enrichis ſi ſouvent la Terre de mes pleurs.
Suivez un conſeil ſalutaire,
Vous ſouffrez pour Procris, elle a trop ſçû vous plaire,
Gueriſſez-vous en la quittant ;
C'eſt eſtre ſage,
Quand une maiſtreſſe eſt volage,
Que d'être inconſtant.

CEPHALE.

Quoy! l'Objet charmant que j'adore
Auroit feint de répondre à mes tendres Amours!
Ciel! quel nouveau chagrin m'agite & me devore!
Ah! je ne ſçai ſi Procris m'aime encore;
Mais hélas! je ſens bien que je l'aime toujours.

L'AURORE.

Je vais tout employer pour contenter voſtre ame;
Ne craignez point un rival odieux;
Pour mieux cacher le feu qui vous enflâme,
Ne paroiſſez point en ces lieux;
Allez, repoſez vous ſur ces guides fidelles,
Avant que de ſuivre vos pas,
Je veux pour terminer tant de peines cruelles,
Vous aſſurer un deſtin plein d'appas.
Volez charmans Zephirs accompagnez Cephale,
Aux honneurs les plus grands ſes jours ſont deſtinez.
Eſt-il un mortel qui l'égalle?
Volez, je vais le ſuivre en des lieux fortunez.

Les Zephirs enlêvent Cephale.

SCENE HUITIE'ME.

L'AURORE, IPHIS.

IPHIS.

POur rendre un amant volage,
Vous mettez tout en uſage ;
Pourquoy prendre tant de ſoins?
Je croy qu'il en coûte moins
Pour rendre un amant volage.

L'AURORE.

Je connoy ce jeune heros.
Je ſçay qu'elle eſt ſa conſtance & ſa flame ;
Tu te ſouviens du jour qu'il troubla mon repos,
Il venoit en ces lieux confier aux échos
Les tendres ſecrets de ſon ame :
Mon cœur ſe ſentit enflâmer,
Rien n'a pû juſqu'icy diſſiper ma foibleſſe ;
De Pallas j'ay vû la Prêtreſſe,
J'ay fait rompre un hymen qu'elle alloit confirmer ;
Hé ! que ne fait-on pas, lors que l'Amour nous bleſſe,
Pour tâcher de ſe faire aimer?

IPHIS.

Laiſſez-vous occuper d'une douce eſperance,
Cephale par vos ſoins peut changer en ce jour.

La plus longue perſeverance
Doit enfin ceſſer à ſon tour ;
S'il-eſt un temps marqué pour ſe rendre à l'Amour
Il en eſt un pour l'Inconſtance.

L'AURORE.

C'eſt trop demeurer dans ces lieux,
Allons trouver l'objet de mon amour extrême ;
Avec plaiſir j'abandonne les Cieux,
L'endroit où l'on voit ce qu'on ayme
Vaut bien le ſejour des Dieux.

Fin du ſecond Acte.



ACTE III.

Le Theatre repreſente les lieux où la volupté fait ſon ſejour ; cette Déeſſe paroît dans le fond du Theatre couchée ſur un lit de fleurs.

SCENE PREMIERE.

CEPHALE, ſeul.

AMour que ſous tes loix crüelles
On ſouffre de maux rigoureux ?
Par un eſpoir trompeur tu ſçais flatter nos vœux
Pour nous livrer aprés à des peines mortelles.

Amour que ſous tes loix cruelles
On ſouffre de maux rigoureux ?
Quand tu contrains deux cœurs à reſſentir tes feux ,
Dois-tu laiſſer rompre des nœuds
Qui devroient leur former des chaînes éternelles.
Amour que ſous tes loix cruelles
Les cœurs conſtants ſont malheureux ?
Et qu'il en eſt peu de fidelles ?
Amour que ſous tes loix cruelles ,
On ſouffre de maux rigoureux ?

SCENE SECONDE.

CEPHALE , IPHIS.

IPHIS.

Rien ne peut-il appaiſer vos allarmes ?
Quoy! Cephale en ces lieux charmants
Vous ſoupirez ! vous repandez des larmes !

CEPHALE.

Ah ! pour les malheureux Amans
Eſt-il quelque ſejour qui puiſſe avoir des charmes ?

IPHIS.

Vous devez eſperer la fin de vos malheurs.

Tot ou tard l'Amour repare
Les maux qu'il fait aux tendres cœurs.
Et c'eſt ſouvent par d'extrêmes rigueurs
Qu'il nous prepare
A ſes plus charmantes faveurs.
Tot ou tard l'amour repare
Les maux qu'il fait aux tendres eœurs.

Parlant à la Volupté.

Déeſſe dont toujours on ayma la puiſſance,
Vous qui par d'agreables loix,
Rendez quand il vous plaît les Heros & les Rois
Eſclaves des plaiſirs que voſtre main diſpenſe;
Tranquille volupté venez avec les jeux
D'un trop fidelle amant appaiſer le martyre:

Vous pouvez combler tous nos vœux
Tout rit, tout plaît ſous vôtre Empire;
Et ſi quelqu'un s'y plaint du pouvoir amoureux,
C'eſt moins de peine qu'il ſoupire,
Que du plaiſir qui le rend trop heureux.

SCENE TROISIE'ME

CEPHALE, IPHIS, LA VOLUPTE'.

Trouppe & Chœur de Jeux, de plaiſirs & de ſuivantes de la volupté.

La Volupté & ſa ſuitte, forment une entrée de Ballet.

LA VOLUPTE'

TEndres Amans bravez vos peines.
Le Dieu qui vous donne des chaînes,
Doit à la fin vous ſecourir ;
La moindre grace
Que l'Amour faſſe,
Sçait nous payer des maux qu'il fait ſouffrir.

CHOEUR.

Tendres Amans bravez vos peines,
Le Dieu qui vous donne des chaînes
Doit à la fin vous ſecourir ;
La moindre grace
Que l'Amour faſſe
Sçait nous payer des maux qu'il fait ſouffrir.

LA VOLUPTE'.

Loin de ces lieux triſte ſageſſe.
Doit-on deffendre à la jeuneſſe
De ſe former d'aymables nœuds ;
Dans le bel âge ,
Eſt-ce eſtre ſage
De fuïr un ſort qui peut nous rendre heureux.

La Volupté & ſa ſuitte recommencent leurs danſes.

SCENE QUATRIE'ME.

L'AURORE, IPHIS, CEPHALE.

L'AURORE.

POur diſſiper voſtre triſteſſe ,
Vous voyez les ſoins que j'ay pris !
Tachez de ſurmonter une indigne foibleſſe ,
La volage beauté dont vous eſtes épris
Eſt plus digne de vos mépris ,
Qu'elle ne fut d'avoir voſtre tendreſſe ,

CEPHALE.

De mon funeſte ſort , Ciel ! quelle eſt la rigueur ?

L'AURORE.

Vous ſoupirez encor pour elle ?

CEPHALE.

J'ay honte d'eſtre trop fidelle,
Mais helas ! le depit qui déchire mon cœur
Redouble ma peine cruelle
Et n'affoiblit point mon ardeur.

L'AURORE.

Ceſſez d'eſtre ſenſible aux beautez des mortelles ;
Cherchez un ſort dont les Dieux ſoient jaloux ;
De tant de Deïtez qui brillent parmi nous,
Les plus fieres, les plus rebelles,
Ceſſeront de l'être pour vous.

Peut-eſtre en dis-je trop ; vous allez me connoiſtre,
Cephale, il ne faut plus vous rien diſſimuler
En vain j'ay voulu vous celer
Que de mon foible cœur l'amour s'eſt rendu Maître ;
Mes ſoins pour le cacher on eſté ſuperflus,
Contre luy la fierté n'eſt qu'un foible remede,
Helas ! quand ce Dieu nous poſſede,
Les Dieux les plus puiſſants ne ſe poſſedent plus.
Vous voyez mon ardeur, parlez ſans vous contraindre ?

CEPHALE

CEPHALEE.

De vos bien-faits mon cœur ſe ſent comblé,
Mais... Dieux !

L'AURORE.

Que dites-vous ?

CEPHALE.

Que mon ſort eſt à plaindre ?
Indigne des honneurs dont je ſuis accablé.....

L'AURORE.

N'acheve pas Ingrat ? je prevoy quel outrage
Tes injuſtes mépris feroient à mes ardeurs !
Va languir pour une volage,
Va te livrer à d'éternels malheurs,
Je ne ſeray pas ſeule à répandre des pleurs....
Il fuit... il m'abandonne à ma honte, à ma rage....
Cephale, tu te pers ! ceſſe de m'irriter ?
Tu te repentirois d'avoir ſçû me déplaire.

CEPHALE.

Je n'ay rien fait pour mériter
Ni vos ſoins, ni voſtre colere.

Vous me faites voir en ce jour
Un barbare courroux ; une rage inhumaine ;

Je ne croyois pas que l'Amour
Dût tant reſſembler à la haine.

L'AURORE.

Vous me bravez cruel ? vous connoiſſez mon cœur,
Je vous ay fait voir ſa foibleſſe ;
Vous ne ſçavez que trop, que toute ma fureur,
Ne peut égaler ma tendreſſe.

CEPHALE.

De vos bontez interompez le cours.
Voſtre amour outragé demande une victime,
Faites finir mes triſtes jours,
Puniſſez-moy ; ſuivez un couroux legitime.....

L'AURORE.

Je ne vous puniray qu'en vous aymant toujours.
Aymez qui vous mépriſe, & fuyez qui vous ayme ?
Vous ſerez le témoin de mes tendres ardeurs ;
A vos yeux chaque jour j'offriray mes douleurs,
Et juſques dans voſtre cœur même,
Mes maux & mon amour trouveront des vangeurs.

Partez ? c'eſt trop gêner voſtre ame impatiente,
Allez offrir à de trompeurs appas
L'homage genereux d'une flame conſtante.
Zephirs accompagnez & conduiſez ſes pas.

SCENE CINQUIE'ME.

L'AURORE, IPHIS.

L'AURORE.

TV vois ma honte & mon ſuplice?

IPHIS.

Vangez-vous de l'Ingrat qui cauſe vos ennuis...

L'AURORE.

Quel triomphe pour luy! dans l'état où je ſuis,
S'il ſçavoit, que forcée à luy rendre juſtice
Ma raiſon me contraint d'approuver ſes mépris!

IPHIS.

Que dites-vous?

L'AURORE.

Apprens qu'elle eſt mon infortune?
J'amais je ne l'ay tant aymé;

Mon cœur malgré luy-même ; eſt ſurpris & charmé
D'une vertu ſi peu commune. . . .
Ah ! c'eſt un crime encor dont je doy le punir ?
Il me quitte ! il me hait ! & ſçait toujours me plaire ?
Vangeons-nous ; je le puis. . . . qui peut me retenir ? . .
A mon juſte couroux, ma tendreſſe eſt contraire,
Et je crains bien que ma colere,
N'augmente mon amour au lieu de le bannir.

Fin du Troiſiéme Acte.



ACTE IV.

Le Theatre repreſente les Jardins du Palais d'Erictée.

SCENE PREMIERE.

DORINE, ARCAS.

ARCAS.

Borée épouſe la Princeſſe
Je dois avec Cephale abandonner ces lieux,
Veux-tu couronner ma tendreſſe,
Ou pour jamais recevoir mes adieux!
Tu peux rendre aujourd'huy mon ame ſatisfaite,
A m'épouſer voudras-tu conſentir?

DORINE.

Le feu de ton amour pouroit ſe rallentir;
S'il avoit tout ce qu'il ſouhaite;
Quelques plaiſirs qu'on ſe promette;
Il n'eſt depuis l'hymen qu'un pas au repentir.

ARCAS.

A d'éternels refus, dois-je toujours m'atendre?

DORINE.

N'eſpere pas que je me rende un jour,
Mon cœur, de s'engager ſçaura bien ſe deffendre:
Trop ſouvent l'hymen le plus tendre,
Eteint le flambeau de l'amour.

ARCAS.

Les mépris d'une cruelle
Rendront le calme à mon cœur.
Malheureux qui s'obſtine à ſouffrir la rigueur
D'une beauté rebelle.
Dans l'empire amoureux le cœur le moins conſtant
Eſt bien ſouvent le plus conſtant.

DORINE, ARCAS.

Vivons toujours ſans triſteſſe.
N'aimons qu'à rire & chanter.
Quand l'amour nous bleſſe,

S'il offre un doux moment taſchons d'en profiter ;
Mais regardons un excés de tendreſſe
Comme une foibleſſe
Qu'on doit éviter.

SCENE SECONDE.

L'AURORE, IPHIS, DORINE, ARCAS.

L'AURORE.

SUr d'autres que ſur vous doit tomber ma vengeance !
Haſtez-vous de vous retirer.
Le mépris d'un Ingrat m'offence ;
Qu'il ſouffre les tourmens qu'il me fait endurer.

SCENE TROISIE'ME.

L'AURORE, IPHIS.

L'AURORE.

O Vous? implacable ennemie
Des cœurs que l'amour rend heureux,
Déeſſe des ſoupçons, barbare jalouſie,
Pour entendre ma voix de vos gouffres affreux,
Suſpendez les fureurs dont vous eſtes ſaiſie?

Par les charmes les plus puiſſans,
Inſpirez à Procris une haine cruelle?
Peignez luy Cephale infidelle,
Troublez ſon eſprit & ſes ſens?
Ah! toutes les horreurs que voſtre rage inſpire,
Tous les maux que produit voſtre funeſte empire,
N'égaleront jamais les troubles que je ſens.

On entend une Simphonie lugubre.

Sortons; la jalouſie en ces lieux va ſe rendre;
Cette affreuſe Divinité
Ne pouroit ſouffrir la clarté
Que je ſuis malgré moy contrainte de répandre.
Helas?

IPHIS

IPHIS.

Qui vous fait ſoupirer ?
A remplir vos deſirs tout ſemble conſpirer,
La haine que Procris fera voir à Cephale,
Poura vers elle empeſcher ſon retour.

L'AURORE.

Iphis ma peine eſt ſans égalle,
Je connois trop bien ſon amour,
Ma rage & tes conſeils lui vont ravir le jour....
Non, je ne puis ſouffrir que ce Heros periſſe.
Divinité que mes fureurs
Vient d'armer pour ſon ſuplice...,

IPHIS.

Procris vient, banniſſez vos injuſtes terreurs.
Qui vous rend en ce jour ſi contraire à vous meſme?
Une indigne pitié doit-elle vous trahir ?

L'AURORE.

Tes conſeils ſur mon cœur ont un pouvoir ſuprême
C'en eſt fait, que l'Enfer ſoit preſt à m'obeïr....
De ma vengeance, Iphis, j'auray peine à jouïr.
Quand je ſonge à l'objet de mon ardeur extrême,
J'oublie helas! que je dois le haïr,
Et je ſens trop bien que je l'ayme.

SCENE QUATRIE'ME.

PROCRIS ſeule.

FUneſte mort donnez-moy du ſecours?
Ah! par pitié venez trancher mes jours?
Mon infortune eſt certaine;
C'eſt peu de perdre helas! l'objet de mes amours,
Je me voy condamnée à m'unir pour toujours,
A l'objet de toute ma haine.
Rien ne peut me tirer de cette affreuſe peine.
Funeſte mort donnez-moy du ſecours?
Ah! par pitié venez trancher mes jours?

On entend un bruit ſoûterain.

Quel bruit lugubre & ſourd icy ſe fait entendre?
Mille abîmes ſe ſont ouverts?

SCENE CINQUIE'ME.

Le Theatre change & repreſente l'Antre où la Jalouſie fait ſon ſejour.

LA JALOUSIE, LA RAGE, LE DESESPOIR.

PROCRIS.

JE me voy tranſportée en d'horribles deſerts ?
Ciel ! quelle nuit vient me ſurprendre ?
Pourquoy fremir ? l'Enfer touché de mes ſoupirs,
Veut-il par le trépas finir mes déplaiſirs ?

Elle apperçoit la Jalouſie.

Venez, inhumaine furie,
Venez, je m'abandonne à vos barbares mains.
Terminez ma mourante vie ;
Si de quelque frayeur je vous parois ſaiſie,
Ce n'eſt pas voſtre barbarie,
C'eſt voſtre pitié que je crains.

LA JALOUSIE.

Pour calmer vos ennuis le Ciel icy m'appelle,
L'Enfer s'intereſſe pour vous ;
Voulez-vous conſerver une flame immortelle
Pour un volage, un infidelle ?
Ah ! ne ſuivez que vos tranſports jaloux ;
Pour accabler l'Ingrat d'une haine cruelle,
Que s'il ſe peut voſtre couroux,
Egalle les plaiſirs de ſon ardeur nouvelle ?

PROCRIS.

Graces aux Dieux, je ſuis au comble des malheurs.
Le ſort me fût toujours contraire;
Mais je ne croyois pas ô Ciel! que ta colere,
Dût finir par ce coup ma vie & mes douleurs.

Elle tombe évanoüie.

LA JALOVSIE, LA RAGE, LE DESESPOIR.

Pour obeïr à la Déeſſe,
Inſpirons à Procris nos tranſports furieux.
Profitons de cette foibleſſe,
Qui va cacher noſtre rage à ſes yeux;
Venez, Demons, venez, montrez-vous en ces lieux?
Que chacun de nous s'empreſſe,
D'obeïr à la Déeſſe.

SCENE SIXIE'ME.

LA JALOUSIE, LA RAGE, LE DESESPOIR. Chœur & Troupe de Demons. PROCRIS évanoüie.

CHOEVR.

ACcourons traînons nos fers.
Nous allons dans ces lieux, pour remplir voſtre attente,
Répandre la terreur, le trouble & l'épouvante;
Accourons traînons nos fers
Tranſportons icy les Enfers.

ENTRE'E DE DEMONS.

LA JALOVSIE s'approche de Procris.

Sortez d'un honteux eſclavage.
Mépriſez l'inconſtant qui cauſe voſtre ennuy?
Que le Dépit, la Fureur & la Rage,
Vous animent ſeuls aujourd'huy?
Non, non, vous ne ſçauriez luy faire trop d'outrage,
La haine que l'on ſent pour un Amant volage;
Se meſure à l'amour que l'on avoit pour luy.

CHOEUR.

Sortez d'un honteux eſclavage;
Mépriſez l'inconſtant qui cauſe voſtre ennuy.
Que le Dépit, la Fureur & la Rage,
Vous animent ſeuls aujourd'huy?
Non, non, vous ne ſçauriez luy faire trop d'outrage:
La haine que l'on ſent pour un Amant volage,
Se meſure à l'amour que l'on avoit pour luy.

Les Demons & la Jalouſie inſpirent leur fureur à Procris, & ſe retirent.

SCENE SEPTIE'ME.

Le Theatre change & repreſente les meſmes Jardins qui avoient paru auparavant. Procris ſort de ſon évanoüiſſement agitée des fureurs que la Jalouſie vient de luy inſpirer.

PROCRIS, CEPHALE.

PROCRIS.

L'Ingrat? mais Dieux? où ſuis-je?

CEPHALE.

Enfin le Ciel propice.

PROCRIS.

Perfide, je te voy? va? fuy loin de mes yeux?
Par tes menſonges odieux
Tu ne peux plus couvrir ton injuſtice?
Cherche des lieux remplis de traîtres, d'impoſteurs?
Où l'on puiſſe imiter tes trahiſons ſecrettes.
Pour le malheur helas! des ſinceres ardeurs,
Tu n'auras que trop de retraites?

CEPHALE.

Que dites-vous cruelle! Ah! vous voulez en vain
Sous un voille trompeur cacher voſtre inconſtance.

PROCRIS.

Pour me vanger de ton offence,
A ton Rival je vais donner la main;
J'acheteray bien cher une triſte vengeance?
J'en mouray, je le ſens; mais mon cœur ſans effroy,
Verra de ſon deſtin les rigueurs inhumaines;
Non, traiſtre? je ne puis par de trop rudes peines,
Me punir de l'amour que j'ay ſenty pour toy.

CEPHALE.

Vous m'accuſez quand j'ay lieu de me plaindre...

PROCRIS.

Tes détours ſeront ſuperflus?
Croy-moy, ne cherche point à feindre?
Mon cœur eſt détrompé, je ne t'écoûte plus.

Va retrouver ta conquête nouvelle?
Que ne puis-je, à tes yeux plus charmante & plus belle,
Sur elle remporter le prix?
De ton perfide cœur me rendre ſouveraine?
Pour payer à jamais de froideur & de haine,
L'ardeur dont tu ſerois épris.

Elle ſort.

CEPHALE.

Sans vouloir m'écoûter, l'Ingratte ſe retire?
Ah! c'eſt au déſeſpoir que je doy recourir!
Je ne puis ſupporter un ſi cruel martyre.
Courons la voir, l'appaiſer, ou mourir.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Theatre repreſente un Bois.

SCENE PREMIERE.

PROCRIS, DORINE.

PROCRIS.

Ne me parle plus d'un parjure.
Prens-tu quelque plaiſir d'aigrir mon deſeſpoir?
Ah! plûtoſt pour m'aider à ſuivre mon devoir,
Dis-moy que j'en reçoy la plus cruelle injure?
Et quoy que mon cœur en murmure,
Que ma gloire m'oblige à ne jamais le voir.
A ne jamais le voir? O gloire trop cruelle!
Cephale? helas! que ne m'es-tu fidelle?
Quelle que fût des Dieux l'impitoyable loy,
Prête à mourir du coup qui nous ſepare,
J'aurois malgré le Ciel barbare,
La douceur d'expirer en te donnant ma foy?

Quel plaiſir, en mourant de te voir, de t'entendre?
Tes yeux me donneroient des pleurs,
Et le ſoin de tes jours pourroit ſeul me deffendre,
De te rendre témoin de toutes mes douleurs.
Mais Ingrat, tu me fuis, & ma tendreſſe eſt vaine;
Ton laſche cœur ſe plaiſt à me trahir?
Cruel? Ah! quand tu vois que ma mort eſt certaine,
Dois-tu pour redoubler ma peine,
Contraindre en expirant mon cœur à te haïr?

DORINE.

Céphale au deſeſpoir m'a fait voir ſes allarmes;
J'ay vû ſes yeux baignez de larmes,
Vous chercher, pour bannir voſtre fatalle erreur.

PROCRIS.

Non, non, il veut encore tromper mon foible cœur,
Dorine, mon trépas n'aura rien qui l'étonne?
Revenez ma juſte fureur,
Je ne ſçaurois avoir trop en horreur
Le perfide qui m'abandonne.
C'en eſt fait; je le hais; je ne veux plus ſonger
Qu'à ſuivre un fier devoir qui peut ſeul me vanger.
Inutille couroux, impuiſſante vengeance,
En vain pour me tromper je fais ce que je puis.

DORINE.

De vos tranſports calmez la violence?
On vient.

PROCRIS.

Helas ! doit-on me contraindre au ſilence,
Quand la plainte peut ſeule adoucir mes ennuis.

SCENE SECONDE.

PROCRIS, BOREE, DORINE.
Chœur & Troupe de Thraces.

BOREE.

Belle Princeſſe enfin approuvez-vous ma flame ?
Et lors qu'un doux Hymen nous unit en ce jour,
M'eſt-il permis de croire que voſtre ame,
Veut bien partager mon amour ?
Vous vous troublez ? vous eſtes interdite ?
Ingrate ? mes ſoupirs n'ont-ils pû vous toucher !

PROCRIS.

Ceſſez d'eſtre ſurpris du trouble qui m'agite
Pardonnez à mon cœur le deſordre qu'excite
Un amour qu'il veut vous cacher.

BOREE.

Qu'entens-je ? mes craintes ſont vaines ?
Vous conſentez à couronner mes feux ?
Aprés de mortelles peines,
Que l'Hymen a d'appas pour deux cœurs amoureux ;
Non, il n'a point de douces chaînes,
Si l'Amour n'en forme les nœuds.

PROCRIS, BORE'E.

Aprés de mortelles peines,
Que l'Hymen a d'appas pour deux cœurs amoureux.
Non, il n'a point de douces chaînes
Si l'Amour n'en forme les nœuds.

BORE'E.

Rien ne me trouble plus, & ma joye eſt extrême?
O vous? chers confidens de mes triſtes ſoupirs,
Et que je rends témoins de mon bonheur ſuprême,
Si vos cœurs prennent part à mes tendres plaiſirs,
Honorez la beauté que j'ayme.
Empreſſez-vous de rendre à ſes beaux yeux,
L'homage que l'on rend aux Dieux.

CHOEUR.

Empreſſons-nous de rendre à ſes beaux yeux,
L'homage que l'on rend aux Dieux.

PREMIERE ENTRE'E.

BORE'E.

Eſt-il de plus douce victoire,
Que celle des Amans que l'Amour rend heureux?
Quel triomphe! quelle gloire!
De voir une beauté qui mépriſoit nos feux
Ceder & ſe rendre à nos vœux.

Eſt-il de plus douce victoire
Que celle des Amans que l'Amour rend heureux.

Le Chœur repete ces parolles, & les Thraces recommençent leurs danſes.

BORE'E.

Approuvez les ardeurs d'une ame impatiente,
Je vais preſſer le Roy d'accomplir mes deſirs.
Les momens qu'il differe à remplir mon attente,
Il les dérobe à mes plaiſirs.

SCENE TROISIE'ME.

PROCRIS, DORINE.

PROCRIS.

AH! pendant ces momens où je ſuis libre encore,
Prevenons les malheurs qui me ſont deſtinez,
C'eſt traîner trop long-temps des jours infortunez,
Et nourrir en mon cœur l'ennuy qui le devore?
Mourons....

SCENE QUATRIE'ME.

L'AURORE, PROCRIS, DORINE.

L'AURORE.

Moderez vos transports
Procris, à voſtre ſort l'Aurore s'intereſſe.
Pour couronner voſtre tendreſſe,
Je viens employer mes efforts,
Cephale vous conſerve une immortelle flame
Une jalouſe Deïté
A fait inſpirer à voſtre ame
Un injuſte ſoupçon de ſa fidelité.

PROCRIS.

Quoy? Cephale... Cephale à mes maux eſt ſenſible;
Il m'ayme... Ah! mon deſtin m'en paroiſt plus affreux?

L'AURORE.

A mes deſirs il n'eſt rien d'impoſſible,
Ne craignez point un Hymen rigoureux.
Allez, prés d'un Amant, par des ardeurs nouvelles
Renouveller vos flames mutuelles,

Et des Dieux appaiſez, oublier le couroux?
Combien eſt-il de cœurs fidelles,
Qui par des peines plus cruelles,
Voudroient bien acheter un ſuccés auſſi doux?

SCENE CINQUIE'ME.

L'AURORE ſeule.

QUe fais-je? quel projet? une pitié fatalle,
A ſervir ces Amans me va-t'elle engager?
Ciel! ſans fremir puis-je ſonger
Au bonheur dont mes ſoins vont combler ma rivalle?
Mais plûtoſt, de ma flame un indigne retour,
Pourroit-il m'empécher de vaincre mon amour?
Ceſſe de m'ataquer importune tendreſſe?
Si les Dieux ſont jaloux, ils ne ſont pas cruels.
Plus noſtre rang nous place au deſſus des mortels,
Moins nous devons partager leur foibleſſe.

SCENE SIXIE'ME.

L'AURORE, IPHIS.

L'AURORE.

HE bien! de mes ſoins genereux
Cephale eſt-il content? as-tu ſçû l'en inſtruire?

IPHIS.

Cephale, des mortels eſt le plus malheureux.

L'AURORE.

Juſte Ciel! que vas-tu me dire?

IPHIS.

Le Roy ſoumis aux volontez des Dieux,
A fait rompre un hymen à vos deſirs contraire;
Borée irrité, furieux,
A trouvé ſon Rival aſſez prés de ces lieux,
Procris n'a pû ſuſpendre leur colere...
Déja de ſa fureur prompt à ſe repentir,
Borée alloit prendre la fuite,
Lorſqu'un trait qu'au hazard Cephale fait partir,
Frappe d'un coup mortel la Princeſſe interdite.

L'AU-

L'AVRORE.

Qu'entens-je? O deſtin rigoureux,
Pourquoy t'oppoſer à ma gloire?
Tu viens m'enlever la victoire,
Que j'allois pour jamais remporter ſur mes feux?
Cent mouvemens divers trouvent place en mon ame;
Malgré tous mes efforts, une ſecrette flame
Cherche encor à s'y rallumer.

IPHIS.

Cephale vient.

L'AVRORE.

Sortons, je crains qu'il ne me voye;
Cachons un laſche amour qui veut ſe r'animer,
Cachons.. que ſçais-je Iphis? une maligne joye
Que ma gloire offencée à peine peut calmer.

SCENE SEPTIE'ME.

CEPHALE. Troupe d'Atheniens.

CEPHALE.

AH! laiſſez-moy mourir? voſtre pitié cruelle
Veut-elle prolonger les rigueurs de mon ſort?
Malheureux que je ſuis? cette main criminelle
A ma cher Procris vient de donner la mort.

Pourquoy m'arracher d'auprés d'elle?
Pourquoy par un barbare effort,
Me retenir au jour quand ſon ombre m'appelle?
Ah! laiſſez-moy mourir? voſtre pitié cruelle
Veut-elle prolonger les rigueurs de mon ſort?

SCENE HUITIE'ME, ET DERNIERE.

PROCRIS mourante ſoutenuë par DORINE. CEPHALE. Troupe d'Atheniens.

CEPHALE.

Mais, je la voy! Procris!

PROCRIS.

Cephale!

PROCRIS, CEPHALE.

O jour funeſte!

CEPHALE.

Vous me quittez, demeurez en ces lieux,
Voulez-vous m'enlever le ſeul bien qui me reſte!

PROCRIS.

Hé bien ! Cephale, hé bien ! recevez mes adieux.
A ſuivre vos deſirs mon propre amour m'entraîne ;
J'aurois voulu, de peur d'augmenter voſtre peine,
Me priver du plaiſir de mourir à vos yeux.

CEPHALE.

Je vais vous ſuivre en la nuit éternelle.

PROCRIS.

Non, vivez ? je le veux ; je veux revivre en vous.
Vous m'aymez, vous m'eſtes fidelle,
Mon ſort doit me paroiſtre doux.
Adieu ; le deſtin veut que je vous abandonne,
Cher Cephale aymez-moy toujours,
Mais que le ſouvenir de nos triſtes amours,
Ne trouble point le repos de vos jours ;
Oubliez-moy plûtoſt, c'eſt moy qui vous l'ordonne.
Tout mon corps s'affoiblit.. je fremis.. je me meurs..
Déja du noir ſéjour j'entrevoy les horreurs ?
A mes yeux obſcurcis la lumiere eſt ravie ?
Reçoy ma main Cephale, & ſois ſeur qu'en ce jour,
Le dernier ſoupir de ma vie,
Eſt encore un ſoupir d'amour.

Elle tombe entre les bras de Dorine qui l'emmeine.

CEPHALE.

Acheve ô Ciel barbare! aſſouvy ta colere!
Ah! je ſens qu'à la fin tu te rens à mes cris?
Tu ceſſe de m'eſtre ſevere,
Je ſuccombe à mes maux, rien ne m'eſt plus contraire,
Et je vais aux Enfers rejoindre ma Procris.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

Fin du cinquiéme & dernier Acte.



Iphigenie